Entrevue

Brésil, Amérique latine, écologie... « Parmi les gouvernements de droite, Bolsonaro présente les traits les plus néo-fascistes »

mercredi 4 septembre 2019, par [Brasil de Fato](#), [LÖWY Michael](#) (Date de rédaction antérieure : 19 août 2019).

Dans une interview avec le *Brasil de Fato*, un sociologue marxiste compare le capitaine à la retraite à « Mussolini des années 1920 ».

Michael Löwy travaille comme directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique à Paris, France. Michael Löwy vit en France depuis plus de 40 ans. C'est sur le sol européen qu'il s'est imposé comme l'un des intellectuels marxistes les plus connus et les plus respectés au monde. Au fil des décennies, il a aujourd'hui, à 81 ans, Löwy est devenu une référence dans les débats de la gauche, non seulement brésilienne, mais aussi latino-américaine. Au tournant de la première décennie des années 2000, un nouveau thème est apparu, lié à son nom. Le sociologue est devenu mondialement connu pour ses études sur la perspective écosocialiste, défendant l'urgence du débat écologique mené par le camp marxiste. Michael Löwy a répondu au reportage du *Brasil de Fato* pour parler de la nouvelle version du livre *Notícias* de Lugar de Nada. Il a signé l'introduction de ce livre.

Au cours de la conversation, le penseur marxiste a également proposé d'analyser les thèmes du scénario politico-social brésilien et mondial. L'avancement de l'extrême droite au Brésil, les similitudes avec les gouvernements fascistes européens du XX^e siècle, le démantèlement de la politique environnementale sous le gouvernement de Jair Bolsonaro et la résistance politique étaient quelques-uns des thèmes élucidés par Löwy. Face à un scénario qu'il a qualifié de « résurgence de formes néo-fascistes ou semi-fascistes », le sociologue affirme que l'espoir réside dans la jeunesse.

Brasil de Fato : Pour commencer, je voudrais comprendre en quels termes et comment vous caractérisez le gouvernement de Jair Bolsonaro au Brésil.

Michael Löwy : Au Brésil, nous vivons aujourd'hui avec une dystopie. Le contraire de l'utopie. Pour nous, qui sommes de la gauche brésilienne et qui luttons depuis si longtemps pour faire avancer les idées, les luttes et les réalisations des travailleurs, le socialisme et le progrès, il est vraiment triste de voir que le Brésil a atteint le point d'avoir un tel gouvernement que j'aimerais au moins caractériser. comme semi-fasciste.

Il n'est pas entièrement fasciste, car il manque les aspects de l'État totalitaire, les gangs armés, tels que les « *fascios* » de [Benito] Mussolini. Mais il a vraiment beaucoup d'aspects du fascisme. Je pense que Jair Bolsonaro est très comparable, par exemple, à Mussolini des années 20. Durant ces années, Mussolini a conservé certaines apparences d'une république parlementaire. Il y avait même une opposition au parlement, dont le chef principal était un démocrate, [Giacomo] Matteotti. et Antonio Gramsci figurait parmi les députés. Tout cela dura jusqu'en 1926, date à laquelle il ferma le

Parlement, arrêta Gramsci, qui resta en prison jusqu'à sa mort (1937), et ordonna l'assassinat de Matteotti. C'était la fin. J'espère que nous n'arriverons pas à cela ici au Brésil.

Je vois la figure de Jair Bolsonaro et une grande partie de son gouvernement avec des traces fascistes d'autoritarisme, avec cette idée qu'il faut « exterminer » l'ennemi. L'ennemi c'est pour lui la gauche, les féministes, les indigènes, le MST, etc. Cette haine du « communisme », qui le possède totalement, est une caractéristique du fascisme - de même que l'idée que la seule solution est la répression.

De nos jours, nous avons malheureusement dans le monde de nombreux gouvernements d'extrême droite, tels celui [Donald] Trump aux États-Unis, celui [Viktor] Orbán en Hongrie, de [Narendra] Modi en Inde. Mais ce qui a des traits plus semi-fascistes ou néofascistes, c'est celui de Jair Bolsonaro.

Heureusement, il n'a pas les pleins pouvoirs. Contrairement aux États totalitaires, à l'instar des Italiens, des Allemands et des Franquistes [en Espagne], il n'a pas le plein pouvoir. Il doit négocier avec le Parlement, le Sénat et même l'armée. Cette situation le distingue encore du fascisme classique des années 1930. L'histoire ne se répète évidemment pas, mais elle est très préoccupante.

Une autre différence avec le fascisme est que ce personnage a été élu démocratiquement par la population. Ce n'était pas un coup militaire, comme nous en avons tellement en Amérique latine dans les années 1960 et 1970. C'était une élection démocratique et c'est très triste.

D'autre part, nous voyons que les personnes qui sont tombées dans cette arnaque se réveillent. La popularité de Bolsonaro a chuté de manière spectaculaire, il y a déjà des mobilisations et de la résistance. L'une d'entre elles, pour moi, c'est la mobilisation syndicale contre la réforme de la sécurité sociale, une réforme ultra-réactionnaire.

De toute évidence, les classes dirigeantes en profitent. Il y a un consensus parmi les oligarchies, propriétaires fonciers, propriétaires terriens et banquiers qui pensent que Bolsonaro est une issue, car il construit un programme néolibéral, de la manière la plus brutale, comme le voulait depuis longtemps l'oligarchie brésilienne dominante.

Une autre résistance que je trouve très importante est celle des indigènes d'Amazonie, qui luttent pour la défense des forêts et des rivières. La forêt amazonienne est un bien du peuple brésilien et de l'humanité. Sans cela, le changement climatique va s'accélérer.

Dans le gouvernement Bolsonaro, il semble que les politiques sociales et environnementales aient perdu de leur importance. Depuis qu'il a pris ses fonctions, la libération de pesticides a été rapide et la déforestation de l'Amazonie a augmenté de près de 90%, par exemple. Même le secteur progressiste a mis longtemps à comprendre l'importance de ce programme.

Comment voyez-vous ce thème aujourd'hui ?

Je suis convaincu que la question de l'environnement, de la nature ou de l'écologie occupera une place de plus en plus centrale au XXI^e siècle, au-delà de la défense de l'environnement, de nos forêts ou de nos espèces animales. C'est une question de survie de la vie sur la planète. Si le processus de changement climatique et de réchauffement de la planète dépasse un certain niveau, il deviendra irréversible.

À partir d'un certain point, la question se pose de savoir s'il existe encore des conditions pour la vie humaine sur cette planète. C'est vraiment une question de vie ou de mort. Par conséquent, il deviendra l'enjeu politique central de tout projet de changement social. Il est très important que la

gauche, les mouvements sociaux, les travailleurs, les paysans, tous considèrent le problème environnemental et écologique comme un enjeu politique fondamental et une raison centrale pour lutter contre le capitalisme. C'est le capitalisme qui est responsable de cela.

Il est très important que les socialistes comprennent cela et considèrent cette lutte comme un élément central et non comme un détail d'une liste de 45 points du programme. C'est une bataille centrale pour l'avenir de l'humanité. C'est mon « message » : nous devons nous approprier la question écologique comme une arme dans la lutte contre le capitalisme.

Qu'est-ce qui est commun entre l'avancement de la droite en Europe et en Amérique latine ?

La mondialisation libérale et la crise économique qu'elle a provoquées depuis 2008 ont créé un contexte favorable à cette montée spectaculaire non seulement de la droite classique néolibérale, mais également de l'extrême droite semi-fasciste, à caractère raciste, autoritaire dans de nombreux pays du monde. Cela va du Japon à l'Inde, à une grande partie de l'Europe, aux États-Unis et au Brésil.

Je n'ai aucune explication de la raison pour laquelle cela se produit. J'ai plusieurs éléments : la crise du néolibéralisme est un aspect, l'affaiblissement de la gauche en est un autre. Mais pour moi, la raison pour laquelle, précisément ces dernières années, nous observons ce phénomène, qui ne reproduit pas exactement ce qui s'est passé dans les années 1930, reste un mystère, car l'histoire ne se répète jamais, mais c'est la résurgence de formes néo-fascistes ou semi-fascistes.

De l'espoir, pour finir. Voyez-vous une issue ? Que serait-ce ?

La solution pour moi est le combat et la résistance. Ici en Amérique latine, en première ligne, il y a les indigènes et les paysans. Un autre élément qui nous donne de l'espoir est la jeunesse. Les jeunes du monde entier se mobilisent le 20 septembre pour une grève générale internationale majeure sur le changement contre les gouvernements qui ne prennent aucune mesure.

Nous savons que la jeunesse est l'avenir. Si les jeunes se mobilisent, agissent, prennent conscience et défendent le mot d'ordre « Changeons le système, pas le climat », alors il y a de l'espoir.

Michael Löwy

Édition : Katarine Flor

P.-S.

• Mardi 20 août 2019 :

<https://www.pressegauche.org/Michael-Lowy-Parmi-les-gouvernements-de-droite-Bolsonaro-presente-les-traits>

Tiré du journal brésilien "Brasil de Fato, 19 août 2019.